

Communiqué de presse

ceramicarpet

33 rue de la Concorde

29.04 - 05.06.2021

Vernissage

Jeudi 29.04.2021

18h-21h

ceramicarpet

Cette exposition au titre évocateur regroupe une sélection de sept artistes de la galerie Baronian Xippas. Tous de nationalités différentes, nous avons choisi de les rassembler ici car ils partagent un désir commun, celui de travailler la matière à travers l'artisanat. De leurs œuvres, deux médiums ressortent aussitôt : la céramique et la tapisserie; dont leur présentation dans une exposition de groupe a fait naître le néologisme Ceramicarpet.

Toutes les deux issues de pratiques artisanales, ces techniques présentent des caractéristiques opposées : la surface lisse et brillante produite par la glaçure de la céramique contraste avec le touché laineux et souple du tapis. Un dialogue à la fois d'opposition et de complémentarité s'établit donc entre les œuvres.

Longtemps cantonnées à la sphère domestique et aux arts décoratifs, la tapisserie et la céramique se défont petit à petit des préjugés grâce à des artistes contemporains qui n'ont de cesse de renouveler leur approche du tissage et du travail de la terre.

D'une part, les nouvelles tapisseries gardent une certaine ambivalence, à la fois entre l'image et le sculptural, entre la pulsion scopique – ce plaisir de posséder l'autre par le regard - et le plaisir tactile, mais aussi entre l'ancien et le contemporain. D'autre part, le nouveau succès de la céramique s'explique par les côtés imprévisibles et inimitables du matériau, ainsi qu'aux imprévus liés à la technique. La céramique doit avoir l'air vivante, elle possède une présence que le marbre ou le bronze n'ont pas.

Les artistes regroupés ici ne travaillent pas uniquement ces deux techniques, ils se sont, pour la plupart, lancés dans la réalisation de ce type de pièces en marge de leur pratique. Leurs œuvres exposées au sein de Ceramicarpet incarnent un retour au vivant, au travail manuel, comme un besoin urgent de modestie et de pudeur.

Les œuvres de Ry Rocklen (US) représentent ici des objets familiers qui mettent en exergue les activités banales de la vie quotidienne. A travers sa technique, il crée une relation paradoxale entre des objets du quotidien et l'aspect précieux qu'il leur donne. Un ballon de plage gonflable, une télévision ou une part de pizza deviennent ainsi des sculptures précieuses et de valeurs. Par l'utilisation de la céramique, les objets du quotidien accèdent à une dignité qui les rend intemporels.

La main de Larissa Lockshin (CA) est en jeu dans chacune de ses œuvres et elle choisit intentionnellement des matériaux qui résistent à leurs limites. Cherchant à remettre en question les associations, les catégorisations, les définitions et le langage existants qui entourent l'art et la peinture, Lockshin met l'accent sur l'objet plutôt que sur le contenu de l'image. En représentant des animaux dans la nature ou des objets du quotidien comme les quilles de bowling sur ces céramiques, elle nous plonge dans l'insouciance et nous offre ainsi une relecture contemporaine du médium.

L'artiste d'origine anglaise Zoë Paul utilise des techniques variées et des matériaux intemporels tels que la céramique, le bronze, le textile et le dessin. Son œuvre interroge notre relation à la tradition et à l'artisanat ainsi qu'aux notions de collectivité et d'espace domestique à l'ère du numérique. Sa série de vases en céramique Hospitalfield Pot rappelle des parties de corps humains en équilibre instable. Pour les réaliser, Paul a étiré des morceaux d'argiles jusqu'à ce qu'ils se brisent et s'effondrent pour ensuite transformer ces formes affaissées en corps humains. Selon l'artiste, travailler l'argile revient à dessiner dans la troisième dimension et nous permettrait d'appréhender l'espace à travers nos corps.

Les explorations esthétiques d'Aline Bouvy (LU) sur une diversité de techniques, dont la céramique, ont généralement un point de départ unique : la question des tabous, principalement ceux liés au corps. La liberté et le refus des convenances sont à la base de son travail, qui a moins pour programme la provocation que la mise en évidence vivante et transgressive du désir. Sous les allures du kitsch et de l'incongruité, le travail d'Aline Bouvy met en scène un éventail de figures plus ou moins indécentes, passant hardiment du désir à la répulsion. Morphthing, céramique présentée dans cet espace, n'échappe pas à la règle.

Le drapé brodé de perles en céramique de Tessa Perutz (US) représente parfaitement l'univers de cette artiste américaine. Ses œuvres fonctionnent comme des paysages psychologiques et témoignent d'une exploration spontanée ponctuée d'anecdotes, de notes hâtives et de réflexions existentielles. L'œuvre de Tessa Perutz est façonnée par des processus de conceptualisation et d'intuition qui s'entrecroisent et s'informent mutuellement de manière organique. Pour Ceramicarpet, Tessa Perutz expérimente le travail de la céramique qu'elle s'approprie et fait sien en proposant un paysage en relief créée par un assemblage de perles.

Arménien d'origine, le travail de Mekhitar Garabedian se structure autour des thèmes de la mémoire, de l'identité et de l'histoire, considérés comme des dilemmes insolubles. Déployant une variété de médiums dont la tapisserie, nombre de ses œuvres s'inspirent de son expérience d'immigrant et jouent sur l'humour et les qualités poétiques qu'il trouve entre les langues, les cultures et les histoires. Souvent basées sur des textes, ses œuvres sondent la manière dont le langage et les structures linguistiques façonnent notre position individuelle dans le monde. Avec ses allers-retours entre l'arménien, l'arabe, le néerlandais, le français et l'anglais, Garabedian montre comment le langage joue un rôle clé dans la construction de l'identité. C'est dans cet esprit qu'il façonne ce tapis sur lequel il a tissé les lettres de l'alphabet Arménien.

Wang Du (CN) traite du flux incessant d'informations dont les médias nous submergent quotidiennement, menant à ce qu'il conçoit comme une « post-réalité » dans laquelle se confondent monde réel et monde créé par les médias. Les images de la presse occidentale (principalement française et américaine) ou des réseaux sociaux ne sont pas uniquement des inspirations, elles sont les supports principaux de sa création. Avec cette tapisserie, il s'agit d'une reproduction en trois dimensions d'un bordereau d'abonnement directement prélevé dans une revue de psychologie.

Le psychologique, la mémoire mais aussi le quotidien sont des thèmes que ces artistes partagent. Dans Ceramicarpet, l'objet prime par rapport à l'image : le médium utilisé – la céramique ou la tapisserie – est souvent en décalage avec ce qui est représenté. En se réappropriant ces médiums, les artistes créent un nouveau langage singulier mêlant pratiques traditionnelles artisanales et innovations artistiques.

Aline Bouvy

A travers une approche pluridisciplinaire, Aline Bouvy questionne des problématiques liées à l'étendue de la société. Elle revendique une certaine liberté inconnue par rapport aux normes qui modèlent inconsciemment nos désirs et qui nous dictent ce qui est moralement et esthétiquement acceptable. Dans cette perspective, elle tente, non pas de se mettre en marge de la société, mais plutôt d'intégrer ces éléments/résidus, considérés d'un point de vue moral comme "sales" ou esthétiquement "laid", dans son processus créatif afin de se libérer de toute catégorisation.

--

Aline Bouvy (née en 1974 à Bruxelles) vit et travaille à Bruxelles. Elle a étudié à l'École de Recherche Graphique (ERG) à Bruxelles et à l'Académie Jan van Eyck à Maastricht. Parmi ses récentes expositions personnelles, citons *PUP*, Künstlerhaus Bethanien, Berlin (2019), *Bastinado*, Galerie Albert Baronian, Bruxelles (2018), *Maturity*, Loggia, Munich (2018), et *It tastes like shit, it is shit, want a toothbrush*, NICC, Bruxelles (2013). Parmi les expositions collectives récentes figurent *Somewhere in Between*, Bozar Bruxelles (2018) et *Return to Sender*, WIELS, Bruxelles (2014). Ses parutions dans la presse comprennent entre autres des articles dans *Metropolis M*.

Mekhitar Garabedian

Déployant une variété de médiums tels que le dessin, la vidéo, la photographie et les installations, de nombreuses œuvres de Mekhitar Garabedian s'inspirent de son expérience d'immigrant et jouent sur l'humour et les qualités poétiques qu'il trouve entre les langues, les cultures et les histoires. À l'instar de son histoire diasporique personnelle, son œuvre résonne d'une multiplicité de références à la littérature, à la musique, à la philosophie et aux arts visuels.

--

Mekhitar Garabedian (né en 1977 à Alep) vit et travaille à Gand, en Belgique. Il a obtenu son diplôme en arts audiovisuels à Sint-Lukas, à Bruxelles, et son master en arts visuels à l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand (KASK), où il est toujours affilié en tant que chercheur postdoctoral. Le travail de Garabedian a été présenté dans des expositions individuelles à Bozar, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (2015), S.M.A.K., Gand (2011) et KIOSK, Gand (2010). Son travail a été présenté dans des expositions collectives telles que *Shaping Light - curated by Albert Baronian*, Fondation CAB, Bruxelles (2018), *Art and Alphabet*, Hamburger Kunsthalle (2017), *The Absent Museum*, Wiels, Bruxelles (2017), *Kum Kapi*, Gulbenkian Museum, Lisbonne (2016), *Armenity/ Hayoutioun*, Pavillon national de la République d'Arménie, Biennale de Venise (2015), *Entre le pessimisme de l'intellect et l'optimisme de la volonté*, Biennale de Thessalonique (2015) et *Here and Elsewhere*, New Museum, New York (2014).

Larissa Lockshin

Cherchant à remettre en question les associations, les catégorisations, les définitions et le langage qui entourent l'art, Larissa Lockshin privilégie l'objet au contenu de l'image. Utilisant de l'encre d'imprimante, de l'acrylique, des bâtons d'huile, de l'émail et de la craie, Larissa Lockshin crée des objets qui s'adressent au spectateur et qui existent dans l'espace liminal entre la peinture et la sculpture.

--

Larissa Lockshin (née en 1992 à Toronto) vit et travaille dans les Queens, à New York.

Elle a obtenu son baccalauréat en beaux-arts à l'école Parsons, the New School for Design. Son travail a été présenté dans des expositions individuelles telles que *Far Side of the Valley*, Galerie Albert Baronian, Bruxelles (2015), *Close but No Cigar*, Johannes Vogt Gallery, New York (2015). Son travail est apparu dans des expositions collectives telles que #98, Museum Gallery, New York (2018 & 2017) et *Third Space / Shifting Conversations About Contemporary Art*, Birmingham Museum of Art, Alabama (2017). La presse à son propos comprend des articles publiés dans les revues *Hyperallergic* et *Artviewer*.

Zoë Paul

Zoë Paul utilise diverses techniques et travaille avec des matériaux intemporels tels que la céramique, le bronze, le textile et le dessin. Son travail explore notre relation avec la tradition et l'artisanat, ainsi qu'avec les notions de communauté et d'espace domestique à l'ère du numérique. Paul explore également dans sa pratique artistique le moment où le seuil entre l'intérieur et l'extérieur devient flou.

Zoë Paul (née en 1987 à Londres, Royaume-Uni) vit et travaille à Athènes, en Grèce. Après avoir obtenu son diplôme de premier cycle au Camberwell College of Art, elle obtient une maîtrise en sculpture au Royal College of Art de Londres. Ses projets et expositions antérieurs comprennent *La Perma-Perla Kraal Emporium* (2018), une œuvre collaborative qui invite les visiteurs à s'asseoir autour d'une longue table et à fabriquer des perles d'argile, *Equilibrists*, New Museum, New York (2016), *Solitude and Village*, une exposition qui explore les relations sociales et l'endettement dans le village, *The Breeder*, Athènes (2016) et *Unorthodox*, Jewish Museum, New York (2015). En 2019, elle présente une exposition personnelle à La Loge, Bruxelles. Actuellement, son travail est présenté au Museum of Modern Art de New York dans le cadre de *The Modern Window*, une série d'installations in situ d'artistes contemporains commandées par le MoMa.

Tessa Perutz

Les œuvres de Tessa Perutz fonctionnent comme des paysages psychologiques, parcourant les champs et les vallées de la terre ainsi que l'esprit intérieur. Ses œuvres témoignent d'une exploration spontanée, ponctuée d'anecdotes, de notes hâtives et de réflexions existentielles. L'œuvre de Perutz est façonnée par des processus de conceptualisation et d'intuition, qui s'entrecroisent et s'informent mutuellement de manière organique.

Tessa Perutz (née en 1988 à Chicago) a obtenu son baccalauréat en beaux-arts à la School of the Art Institute of Chicago et vit et travaille actuellement à Bruxelles et à New York. Parmi ses récentes expositions personnelles figurent *Homme Allongé*, Ballon Rouge Club, Bruxelles (2020), *Jardin du Midi*, Marie-Laure Fleisch, Bruxelles (2019), *La Lune Lavande*, Stems Gallery, Bruxelles (2019), *Sans Souci* à la Fondation 3-D, Verbier, Suisse (2018), *Karma Solaire*, Pablo's Birthday, New York. (2018). Parmi ses récentes expositions collectives, on retrouve des expositions au Musée d'art contemporain d'Anvers (2019), à l'Atlanta Contemporary (2017), aux Milk Studios, New York (2018) et au Musée d'art contemporain de Détroit (2017). Elle a publié des articles dans *Artforum*, le *Washington Post*, *Modern Painters*, *ArtInfo*, *Milk Magazine* et *Hart Magazine*. En plus de sa pratique en studio, Tessa est commissaire de *Massif Central* ; une collection de carrés de soie réalisés par des artistes contemporains.

Ry Rocklen

Ry Rocklen transforme les matériaux, de manière subtile mais profonde, donnant une seconde vie à des objets du quotidien qui deviennent des sculptures d'un raffinement étonnant.

Ces compositions - poétiques, légèrement surréalistes et proches du ready-made - utilisent des matériaux humbles pour s'engager dans une exploration formelle des propriétés sculpturales. Les trois critères généraux de Rocklen pour choisir un objet comme sculpture sont les suivantes : l'objet a été expérimenté de manière habituelle, il a été abandonné et l'objet est plus ou moins universel culturellement.

--

Ry Rocklen (né en 1978 à Los Angeles) vit et travaille à Los Angeles. Il a étudié au California Institute of the Arts à Valencia, en Californie. Il a obtenu son bachelier (BFA) à l'Université de Californie et son master (MFA) en sculpture à l'Université de Californie du Sud. Parmi ses récentes expositions individuelles, on retrouve *Condominium pancake* (avec Derek Boshier), Galerie Albert Baronian, Bruxelles (2015). Parmi ses récentes expositions collectives figurent *L'Institut d'esthétique dans le cadre de La Maintenance*, Palais de Tokyo, Paris (2017), *The Arcades : Contemporary Art and Walter Benjamin*, Jewish Museum, New York (2017), *L.A. Exuberance : New Gifts by Artists et Murmurs : Recent Contemporary Acquisitions*, toutes deux au Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, CA (2016 & 2013), The Whitney Biennial, Whitney Museum of American Art, New York (2018). Dans la presse, Rocklen est le sujet d'articles dans le *Los Angeles Times*, *The Observer* et *Artforum*.

Wang Du

La pratique de Wang Du consiste à recueillir des images médiatiques et à se les approprier pour en faire de grandes sculptures. Sa curiosité à l'égard des médias et de ce qu'il appelle le "paysage international" - panneaux publicitaires, kiosques à journaux débordant de journaux, magazines multicolores et le flot ininterrompu de la télévision - est devenue la principale source d'inspiration de son travail. Ces sculptures sont souvent écrasantes en raison de leur immense stature et de leur critique du pouvoir des médias de masse dans la société contemporaine.

--

Wang Du (né en 1956 en République populaire de Chine) s'est formé à l'Académie des Beaux-Arts de Canton dans le Guangdong. En 1990, il s'installe définitivement à Paris. Il a récemment présenté son travail à la Biennale de Dublin (2011), au Tri Postal de Lille, au Tang Contemporary de Pékin (2016 et 2008), au Mori Art Museum de Tokyo (2011), à la Städtische Galerie de Viersen (2010) et au BPS22 de Charleroi (2008). Son travail a fait l'objet d'expositions collectives au Pavillon cubain de la Biennale de Venise (2013), aux Jardins du Palais Royal, Paris (2010) et au Palais de Tokyo, Paris (2006). Ses oeuvres sont représentées dans les collections du Centre Pompidou à Paris, du MUHKA à Anvers et de l'UCCA à Pékin, entre autres.